

Amen Amen Alleluia,

Seigneur, en cette année de jubilé,

nous te rendons grâce pour Mère Antoinette qui nous a ouvert le chemin d'une vie bénédictine centrée sur le mystère pascal.

Et nous te prions pour chacune des soeurs de notre congrégation, que nous soyons heureuses dans notre vocation, que des jeunes femmes osent s'engager sur ce chemin de vie, et traduire pour aujourd'hui le trésor de transmis de génération en génération.

Nous te rendons grâce. Pour Mère Antoinette qui a tout mis en œuvre afin de répondre à l'appel entendu dès sa jeunesse, pour sa détermination et sa ténacité de femme à mettre au monde la réforme qui lui était demandée et à enfanter notre congrégation,

Et nous te prions que nous soyons comme elle, à l'écoute de l'Esprit saint, de notre cœur et du monde, audacieuses et créatives pour entendre les cris de nos contemporains et trouver les justes réponses pour aujourd'hui.

Nous te rendons grâce Pour Mère Antoinette qui a été jusqu'au bout de l'amour, remettant sa vie entre tes mains, un jour de Vendredi 25 d'Avril, l'an 1618.

Et nous te prions pour toutes les femmes qui donnent leur vie sans compter, dans les situations les plus extrêmes, pour celles dont la vie rayonne d'amour et de compassion et pour celles dont le combat pour la vie est douloureux.

*Mes soeurs, perdez-vous en Dieu.*

Aujourd'hui encore, Seigneur, nous entendons ces dernières paroles de Mère Antoinette à ses soeurs de Poitiers comme un encouragement à reprendre inlassablement le chemin de notre cœur, de la prière et de l'Unité en Christ, ici à Pied-Foulard.

Dans la lumière de Pâques nous te prions pour que nous continuions sans crainte à apporter notre pierre pour hâter le jour où tous les chrétiens soient véritablement unis en toi et que viennent la Paix à Jérusalem et dans notre monde en feu.

Elle leur dit encore :

*Mes soeurs, perdez-vous en Dieu.*

C'était beaucoup dire en peu de mots,

& elle trépassa toute abimée en cet océan de la divinité,

un jour de Vendredi 25 d'Avril, l'an 1618.

Six mois après la sortie de l'Encloître.

*Mes soeurs, perdez-vous en Dieu.*

Phrase testament de notre fondatrice, Mère Antoinette d'Orléans de Longueville dont le cœur se trouve dans le reliquaire déposé sur l'autel .

C'est avec elle, grâce à elle que allons faire revivre des pièces musicales de notre patrimoine de congrégation dont elle est à l'origine, les annales calvériennes de 1671 nous disent en effet **Madame d'Orléans avait fait composer exprès, des airs si doux et si mélodieux, qu'ils en ravissaient les cœurs par les oreilles et les élevaient à l'amour et au désir des choses célestes.**

*Lettre mortuaire de Mère Marie-Magdelaine de la Passion, dite CHALIVEAU, 1617-1691, Le Marais*

Quoi qu'elle ne fût encore que novice, elle s'appliquait avec quelque autre, à la **composition des chants**, dont on s'est toujours servi depuis dans notre Congrégation : car **elle savait parfaitement bien la Musique**, et avait, sans contredit, **une des plus belles voix de France**. Elle réussit merveilleusement bien dans cette entreprise ; ce qui lui attirait souvent des applaudissements et des louanges : mais jamais elle n'en prit de vanité, ...

Après que notre très-Révérende Mère de la Passion eut connu à fond la solidité de sa vocation, elle crut qu'elle pouvait sans crainte de l'affaiblir, l'approcher tout à fait de sa personne, pour qu'elle l'accompagnât dans la visite qu'elle fit lors dans tous nos monastères, afin qu'elle y pût mieux **enseigner les chants qu'elle avait aidé à composer** dès son Noviciat....

Tout ce qui regardait le culte divin, a toujours été d'une singulière recommandation à cette digne Mère, entre autres le saint Office. Elle donnait un **certain air de dévotion à tout ce qu'elle chantait**, ce qui ne charmait pas moins le cœur qu'il flattait agréablement l'oreille : aussi les Séculiers s'empresaient-ils beaucoup à venir l'entendre, et tous disaient qu'elle leur faisait expérimenter quelque chose de la douceur et suavité du Seigneur...

... les soeurs partirent de saint Germain le 17 juin 1634 pour se rendre à leur Hospice sous la conduite de Madame la Comtesse de la Roche Guyon, nièce de Mademoiselle de Longueville, sœur de Madame d'Orléans ...

Monseigneur l'Archevêque de Paris célébra la première Messe dans leur petite chapelle, au commencement de laquelle **elles chantèrent le Veni Crator** après son Ordre, qui fut répété par la Musique, laquelle continua plusieurs beaux mothets à trois chœurs, ... .. Il assista à leurs vêpres ce même jour, **et fut fort satisfait de leur chant** ».